



Photo: Henri Hamel

24 avril 2010, sortie herpétologique, Bois Sainte-Dorothée
(Hugues Brunoni, Annie Tellier et Monique Hénaut).

La naissance de *Bio-Nouvelles*

PAR MICHEL BERTRAND

page 6

50 ans après, où en est rendue la SBM ?

PAR BÉATRICE BELLOCQ

page 8

Les Expéditions écologiques : pour les amants de la Nature

PAR BÉATRICE BELLOCQ

page 10

Visitez notre site Internet: <http://sbmnature.org/>

En partenariat avec: **UQÀM** **Faculté des sciences**

Université du Québec à Montréal

Le mot du rédacteur

Le moins qu'on puisse dire c'est que la SBM célèbre son centenaire dans un contexte particulier !

L'an dernier à pareille date tous les espoirs semblaient permis. Or force est de constater que ces espoirs ont en grande partie été déçus. Et si ce n'était que ça...

La pandémie, pour commencer, n'en finit plus de finir. Les bénéfiques à recevoir le vaccin, et à recevoir chacune des trois doses prescrites, sont bien réels, qu'on se le dise ! Pour autant, vous êtes sans doute comme moi un peu déçus du résultat... Ma désillusion est à la hauteur de cette cinquième vague qui vient de déferler, et de la sixième, qu'on nous annonce déjà...

Résultat des courses : la vie humaine, mine de rien, a perdu de sa valeur. Car tandis qu'on déplore encore chaque jour des décès, nous convenons d'un commun accord d'abandonner, à très brève échéance, toutes les mesures sanitaires – au simple motif qu'on en a ras le bol du masque... J'espère au moins que le retour à des règles de vie normales ramènera à la raison celles de mes connaissances qui ont sombré dans le complotisme...

Du reste, depuis peu, il y a plus grave : la perspective de voir éclater un troisième conflit mondial. Rien de moins.

Avec tout ça, je me dis qu'on n'aurait pas pu imaginer plus dystopique comme ère du temps : il prévaut une authentique ambiance de fin du monde (pandémie meurtrière, urgence climatique, guerre en Europe) mais sans que cela n'affecte tellement le train-train quotidien (frénésie consumériste à peine réfrénée par la hausse des prix et la pénurie de personnel).

Bon printemps quand même !

Hugues Brunoni
Rédacteur en chef

DANS CE NUMÉRO

- | | | | |
|---|----------------------------------------------|---------------------------------------------------------------|----|
| 3 | Activités et observations
Hiver 2021-2022 | Hommage à
Raymond McNeil | 7 |
| 4 | Le mot
de la présidente | Et 50 ans après
Où en est rendue la SBM ? | 8 |
| 5 | Pour la suite
des choses | Les Expéditions écologiques
pour les amateurs de la Nature | 10 |
| 6 | La naissance
de Bio-Nouvelles | Le Petit Bio | 12 |
| | | Nos conférences
du printemps | 14 |

SERVICE AUX MEMBRES DE LA SBM

Par courriel : sbm.nature@gmail.com

Par téléphone : Joanne Masse (514-252-0219)

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE : 7 JUIN 2022

Articles, photos, publicité

hugues.brunoni@cgocable.ca / 819-693-2991

NOUVEAUX MEMBRES DE LA SBM

Nous avons le plaisir d'accueillir au sein de la SBM :

Suzanne Bélanger ; Suzanne Doyon ; France de Villers ;

Yves Gingras ; Claude Laroche et Lucie Bégin ; Louise Lemieux ;

Louise Nault ; Claude Paré et Lucie Marchand ;

Toufik Selhi et Meriem Benmaouche, Adam Selhi, Zachary Selhi et Mélissa Selhi.



Bio-Nouvelles

Le Bio-Nouvelles est l'organe d'information des membres de la Société de biologie de Montréal et est publié quatre fois par année.

Rédacteur en chef

Hugues Brunoni

Collaborateurs à ce numéro

Béatrice Belloq

Michel Bertrand

Danièle Dumontet

Monique Hénaut

Johane Lefebvre

Daniel Mercier

Daniel Rivest

Caroline Tétrault

Dépôt légal – 1^{er} trimestre 2022
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0319-3446

Première année de publication : 1972

>> Prochaine date de tombée <<
7 juin 2022



SOCIÉTÉ DE
BIOLOGIE DE
MONTRÉAL

Fondée en 1922, la Société de biologie de Montréal est un organisme sans but lucratif qui regroupe les personnes intéressées à la biologie et aux sciences naturelles. Elle a pour mission de faire découvrir, comprendre et aimer la nature au grand public par la vulgarisation des sciences naturelles et l'immersion dans la nature.

Présidente

Caroline Tétrault (514-351-5488)

Vice-président

Daniel Rivest (514-529-6064)

Trésorier

Daniel Mercier (514-766-4272)

Secrétaire

Lyne Picard (514-778-5307)

Conseillers et conseillères

Maxime Capkun-Huot (514-506-7924)

Michel Chénier (450-602-6871)

Danièle Dumontet (514-354-9230)

Laurent Gilbert (514-252-4342)

Suzie Goyer (514-791-3928)

Johane Lefebvre (514-273-1901)

Sylvie Rocheleau (514-331-5596)

Liliane Tessier (514-322-6298)

Présidente sortante

Béatrice Belloq (514-251-7912)

COBSM

Gaspard Labrosse-Tanguay (514-268-7172)

Affiliations

- Regroupement QuébecOiseaux
- Société Provancher
- UQROP

Tarifs d'abonnement à la SBM

Individu 30 \$

Famille 45 \$

Étudiant 15 \$

Institution 100 \$

Adhésion annuelle, taxes comprises. Chèque à l'ordre de la Société de biologie de Montréal.

SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE DE MONTRÉAL

4101, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1X 2B2

Support aux membres

Joanne Masse (514-252-0219)

<http://sbmnature.org/>
sbm.nature@gmail.com

Mot de la présidente



Bonjour à tous,

Au cours du dernier trimestre, j'ai commencé à me familiariser avec ma récente fonction de présidente. Vous dire combien de dossiers m'ont créé une surprise... Bref, l'apprentissage se fait, avec patience et indulgence de la part des membres du conseil d'administration. D'ailleurs, ce dernier attend toujours le moment idéal où il pourra vous présenter une photo de groupe digne de ce nom. Cela pourra se faire dès que nous reprendrons nos réunions en présence les uns des autres et non en mode virtuel. Gardons espoir qu'avec le printemps qui est à nos portes, la levée des mesures sanitaires nous ramène un fonctionnement plus normal.

Vous avez peut-être déjà remarqué que notre calendrier s'affiche pour deux mois, signe qu'on s'approche de notre façon habituelle de procéder. Quelques consignes demeurent pour l'instant et je voudrais souligner l'importance de feuilleter régulièrement l'infolettre afin d'être le plus à jour possible.

Consultez aussi notre page web, fréquemment mise à jour par notre dynamique équipe. Cette dernière a récemment ramené le carrousel de photos auquel vous pouvez participer en partageant vos photos. Sous l'onglet « Calendrier », voyez la profusion de sorties qui vous sont proposées, une réelle fierté pour notre groupe. Idem pour les conférences, qui par leur variété et leur qualité nous offrent la chance de bonifier nos connaissances en biologie. N'hésitez pas à vous y inscrire car cela fait partie des avantages liés à votre abonnement.

Les neiges de la forêt Montmorency.
Excursion de la SBM, fin de semaine
des 25, 26 et 27 février 2022.



Photo : Caroline Tétrault

Un mot sur le 100^e anniversaire. Le 16 février 2022 marque la date du début de nos célébrations puisqu'il s'agit du moment où la Société de biologie a été fondée il y a un siècle. Comme nous l'a rappelé le professeur Yves Gingras lors de la conférence d'inauguration de cet anniversaire, la SBM doit beaucoup à ses pionniers qui ont jeté les bases du mouvement scientifique québécois. Tous ceux qui ont assisté à cette conférence ont fait de nombreuses découvertes sur notre histoire.

Et ce n'était qu'un début ! Nous vous avons promis 100 activités pour nos 100 ans. L'une d'elles se veut le retour des excursions de fins de semaine. Celle du 25 au 27 février nous a donc fourni l'occasion de renouer avec cette tradition. Organisée par Gaspard, la visite de la côte de Beaupré a permis d'observer des oiseaux qui ne fréquentent pas notre environnement immédiat et plusieurs membres ont réalisé des prime-coches. Braver le vent du large à une température arctique, s'enfoncer dans les neiges de la forêt Montmorency, rigoler avec une gang de fous des oiseaux comme moi, la voilà ma définition du bonheur. Serez-vous des nôtres lors de la prochaine excursion en avril à Kamouraska ?

Outre les sorties d'observation, le comité du 100^e s'affaire à l'organisation de plusieurs autres activités. L'une d'elles consiste en un défi photographique ouvert à tous les membres et au moment d'écrire ces lignes les détails de cette activité ne sont pas tous connus. Qu'à cela ne tienne, commencez à faire le plein des trésors que vous trouverez en nature. D'autre part, un concours sera ouvert aux étudiants en biologie inscrits dans les facultés de l'UQAM ou de l'Université de Montréal, qui devront effectuer la rédaction d'un article de vulgarisation scientifique. Nous aurons l'occasion de vous reparler de ces activités et de vous dévoiler le reste de la programmation dans les infolettres.

Parmi les autres dossiers sur lesquels le conseil d'administration s'est penché, j'aimerais vous entretenir de notre collaboration dans quelques projets avec le Regroupement Québec Oiseaux. En décembre dernier, nous avons co-organisé le Rallye des oiseaux de Noël pour les enfants au parc Jean-Drapeau et cette activité a été couronnée de succès. C'est une belle façon de former la relève en ornithologie. De même, le lot que nous avons offert à l'encan (une visite guidée du Technoparc) a trouvé preneur et a contribué à amasser des fonds pour le développement de la Zone jeunesse. Je suis en étroite contact avec les responsables de ce dossier afin d'offrir mon expérience d'enseignante au développement d'activités destinées aux jeunes. Je souhaite que la SBM s'implique davantage dans ce type d'activités en lien direct avec sa mission de faire découvrir, comprendre et aimer la nature. Enfin, d'autres projets tels le décompte des dortoirs du Martinet ramoneur, la Journée ornithologique dans les parcs de la SÉPAQ et la nomination de Montréal, ville amie de oiseaux, font l'objet de notre attention.

En terminant, je vous lance l'invitation à contribuer au *Bio-Nouvelles* par la rédaction de reportages, de compte rendus de lecture ou tout autre format d'articles que vous désirez partager avec notre communauté. Si vous m'avez lue jusqu'ici, vous avez sans doute perçu mon désir de garder bien vivante cette tradition de publier les bons coups de notre formidable organisation.

Au plaisir de vous voir sur le terrain !

Caroline Tétrault

Pour la suite des choses

par **Monique Hénaut**

Étonnamment et pour mon plus grand plaisir, j'ai découvert la Société de biologie de Montréal au camping d'Oka!

Un bénévole particulièrement zélé avait fiché sur le babillard du Centre communautaire l'annonce d'une activité matinale: «Initiation à l'ornithologie – jumelles fournies». Une invitation irrésistible.

Conquête dès la première sortie où, avec la chance du débutant, j'avais pu observer un Héron vert en habit de noces, je me suis immédiatement abonnée... pour cent ans et depuis je les ai suivis partout: dans les parcs, jardins voire cimetières de la Ville, dont nos guides connaissent bien la richesse ornithologique, ou sur la Montagne pour tomber pile sur une volée de Parulines azurées en pleine migration; un moment de grâce inespéré.

Puis, aimantés par le fleuve, ils nous ont menés à l'île des Sœurs, reconnue entre autres pour sa Chouette lapone qui y a déjà séjourné une grande partie de l'hiver, aux îles de Boucherville pour leurs adorables Petites nyctales lovées au fond de la pinède et plus loin sur l'île aux Fermiers et son incroyable flopée de Hiboux des marais.

C'est souvent grâce au repérage effectué la veille de la sortie que nos dévoués moniteurs savent si bien battre le terrain – qui plus est, un jour de congé! Chacun a son style, ses endroits privilégiés, secrets, mais comme par hasard toujours attrayants. Avec les botanistes, le rythme est bien sûr plus lent et le départ moins matinal mais l'identification s'avère quelquefois

plus délicate. Quant à la toujours très populaire sortie aux Dindons sauvages, elle exige d'eux qu'ils deviennent en plus de bons agents de la circulation!

Mieux encore, il arrive qu'ils nous accompagnent tout au long d'une fin de semaine: au mont Mégantic où l'ornithologie flirte alors avec l'astronomie; au parc de la Gatineau où les huards sont aussi voyants que les Perséides et font aussi avec nous le grand pèlerinage que tout ornithologue même amateur doit avoir fait au moins une fois dans sa vie: Pointe-Pelée!



Mais tous ces beaux souvenirs, pour survivre jusqu'à nous, ont dû être bien préparés et surtout bien coordonnés. Un bénévole se cache toujours derrière le choix du lieu, la réservation du gîte et l'organisation du covoiturage.

Au Conseil d'administration, on retrouve aussi un autre genre de passionnés qui se réunissent régulièrement, beau temps mauvais temps, et s'engagent à s'impliquer selon leurs dispositions naturelles.

Le trésorier, car il en faut un, voit aux réalités tangibles et tente d'équilibrer le budget. D'autres, réunion après

réunion, rédigent les mémoires de la Société. Les mordus de technologie lui assurent une belle visibilité en maintenant très vivant son site Internet. Les scientifiques, eux, s'évertuent à présenter des conférences sur des sujets variés tous, bien sûr, biologiques. Enfin, les «humanistes» s'occupent uniquement des membres et il ne faudrait pas oublier tous ceux qui pour chaque parution de notre cher *Bio-Nouvelles* rédigent des articles, ceux qui en assurent l'envoi électronique ou papier.

Enfin, pour chapeauter toute cette belle énergie, le président, ou à plusieurs reprises la présidente, accepte de prendre la barre du navire qui a déjà compté plus de six cents membres d'équipage, quitte à enfileur un très lourd gilet de sauvetage... Et tout cet édifice repose entièrement sur un seul piquet, ô combien fragile: le bénévole. Et ça fait cent ans que ça dure comme ça...

Mais où se cache donc le secret de cette incroyable constance? Même s'il est sympathique, ce n'est certes pas l'«attestation de reconnaissance de l'engagement bénévole», décernée par le gouvernement du Québec, qui motive les joueurs. Il faut chercher ailleurs. Un grand amour inconditionnel de la nature, les valeurs mêmes que la SBM défend à chaque décision prise expliqueraient mieux le phénomène.

Au fil des saisons, toutes ces bonnes volontés convergentes ont fait de la Société ce qu'elle est aujourd'hui. Que deviendra-t-elle demain? La réponse vous appartient. Selon l'expression consacrée, si la tendance se maintient, vous répondrez, j'en suis sûre, «PRÉSENT».

La naissance de *Bio-Nouvelles*

par MICHEL BERTRAND

On me demande de vous raconter la naissance de *Bio-Nouvelles*, sans doute parce que je suis la seule personne à avoir participé très activement aux célébrations du 50^e anniversaire de la SBM puis à être témoin du 100^e. Je vous parlerai donc de ce qui se passait à la SBM en 1972 et, un peu, en 1973.

L'époque du 50^e

En 1972, j'étais vice-président et Olivier Garon était président. Des personnes illustres siégeaient au conseil : Laurier Busque, Michel Gosselin, Marcel Lagrenade, Pierre Laporte, Françoise Perreault, Jean-Marie Plante, Gaétan Vien et Marcel Cailloux à titre de président sortant.

Créée en 1922 par des pionniers dont le frère Marie-Victorin et ayant mis longtemps sur les communications entre les scientifiques et le public ainsi que sur les communications interdisciplinaires, la SBM était devenue graduellement une société savante œuvrant en grande partie dans le monde médical. À partir de 1963, la SBM a développé un nouveau volet vulgarisation. Quand je l'ai connue, la SBM était présidée chaque année par un scientifique universitaire, mais son conseil d'administration réunissait des personnes intéressées provenant de divers horizons.

La SBM était alors très dynamique. Ainsi, le cinquantenaire avait été l'occasion de belles réalisations. L'une d'elles fut un symposium sur le développement de la biologie au Québec tenu le 11 mars 1972. Quatre volets ont été explorés par quatre éminents conférenciers : le volet historique par Maurice Panisset, le volet de la recherche pure par Pierre Couillard, celui de la biologie appliquée par Hans Selye et celui de la vulgarisation par Fernand Séguin. Le programme imprimé innovait en lançant les contributions de la SBM. Ce premier lot était composé de cinq textes : «La morphologie du Phoque de Waddell [sic]» par Jean Piérard, «Étude sur les Odonates de la Station de biologie de l'U. de M.» par Marie-Andrée Lebus, «Court-circuit des protéines alimentaires» par René-R. Riel, «Nos arbres et arbrisseaux en hiver» par Michel Bertrand et «Le mécanisme de la phagocytose chez *Amoeba proteus*» par Pierre Marsot. Je passe par là parce que le lancement des contributions a un rapport avec la création de *Bio-Nouvelles*.

La venue de *Bio-Nouvelles*

La première édition de *Bio-Nouvelles* est datée de janvier 1973, tout de suite après le cinquantenaire. J'étais devenu président de la SBM poussé par Pierre Couillard, alors directeur du département de biologie de l'Université de Montréal qui acceptait d'assumer la présidence l'année suivante. Pierre était le père de Philippe Couillard qui allait devenir premier ministre du Québec et le conjoint d'Hélène Pardé-Couillard qui a offert de précieux services à la SBM. On peut donc dire que ce nouveau bulletin a été élaboré en 1972.

L'idée était de remplacer les communiqués qui nous permettaient d'annoncer nos activités par une publication plus formelle pouvant, entre autres choses, inclure de nouvelles contributions, des éditoriaux, des articles de fond, des rapports d'excursions et de conférences et d'autres nouvelles.

La première livraison contient un article expliquant la mission du bulletin et la programmation des activités à venir. La seconde parue en avril inclut divers articles et une septième contribution sur l'identification des fleurs printanières par Jean-Marie Plante. Parmi le reste, il y a un article d'Hélène Pardé-Couillard au sujet de la maladie du chien fou. J'ai inséré dans le bulletin n°5, comme 8^e contribution, mon article sur les anoures du Québec qui inclut pour la première fois ici, une clef d'identification des têtards. Hélène récidivait avec un article au sujet des plantes carnivores. Voilà, *Bio-Nouvelles* était lancé.

Il y a eu cinq livraisons la première année, puis *Bio-Nouvelles* a survécu jusqu'à aujourd'hui. Les périodiques spécialisés qui ont perduré pendant 50 ans ne sont pas légion. Il faut rendre hommage à ceux et celles qui ont assuré sa survie, dont Hugues Brunoni qui a 45 livraisons à son actif.

La SBM en 1973

Je ne peux pas passer sous silence l'engagement, à la même époque, de la SBM dans la production d'émissions télévisées diffusées à la télévision communautaire, au canal 9.

J'ai retrouvé le rapport d'activité que j'ai présenté à titre de président à l'assemblée générale à la fin de 1973. J'y parle des cinq objectifs que je m'étais donnés au début de mon mandat : continuer de remplir le rôle déjà assumé par la SBM, élaborer et mettre en application une nouvelle formule d'excursions apte à encourager nos membres à s'engager dans une pratique soutenue, ajouter aux cinq contributions publiées en 1972, transformer nos communications imprimées aux membres en

un bulletin plus substantiel (ce fut *Bio-Nouvelles*), mener une campagne d'inscription et gérer les affaires de la SBM avec un esprit d'initiative. Je parlais ensuite de la création des sections ornithologique et botanique, de la tenue de laboratoires, de la diffusion de 43 émissions télévisées, d'une exposition pour la semaine de l'environnement, de l'affiliation au Service des loisirs de Montréal. Le total est impressionnant. La SBM avait généré 104 manifestations officielles pour sa 51^e année.

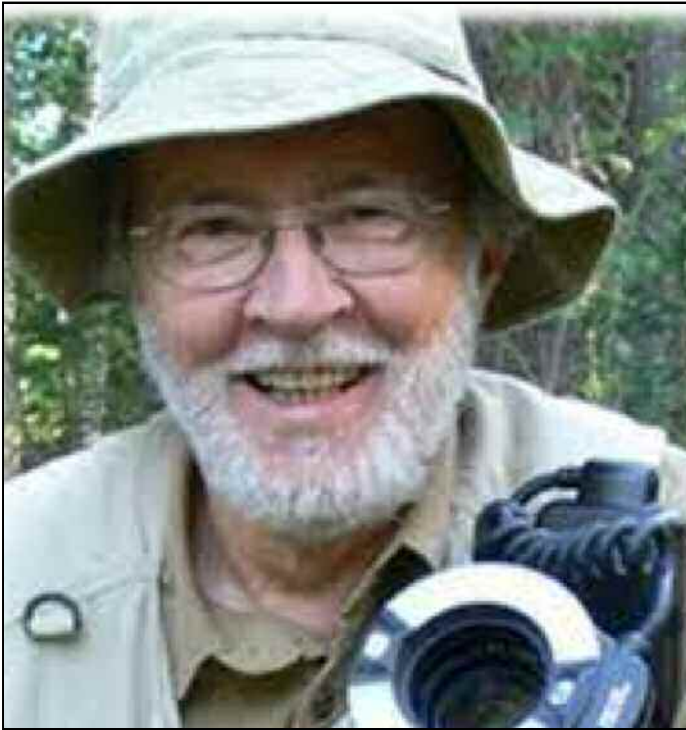
C'est donc une SBM pleine de vigueur qui prenait charge du second volume de *Bio-Nouvelles*.

Souhaits

Je me permets de clore mon texte avec deux souhaits. Le premier, c'est une longue vie pour *Bio-Nouvelles* dans le second centenaire de la SBM. Le deuxième, c'est que le concept des contributions numérotées soit relancé dans l'esprit de ce qui avait été inauguré en 1972. Il faudrait créer un poste d'éditeur des contributions en confiant à une personne la tâche de trouver des auteurs et de les accompagner dans l'élaboration de leurs textes. Avec les ressources informatiques actuelles, les possibilités sont grandes.



Hommage à *Raymond McNeil*



Chaudière-Appalaches. Après ses études collégiales au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il poursuit des études universitaires en sciences biologiques à l'Université de Montréal. En 1964, il y présente un mémoire de maîtrise sur les communautés de certains Passériformes du Québec, puis un doctorat en 1968 sur l'hivernage et l'estivage d'oiseaux aquatiques d'Amérique du Nord dans le nord-est du Venezuela. Il a par la suite continué de collaborer avec l'Universidad de Oriente (Venezuela).

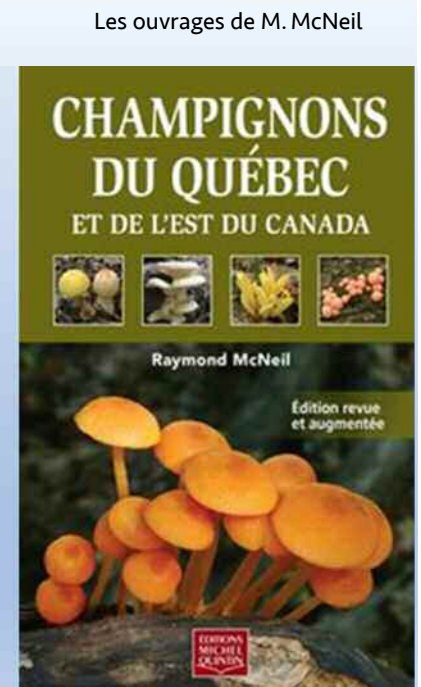
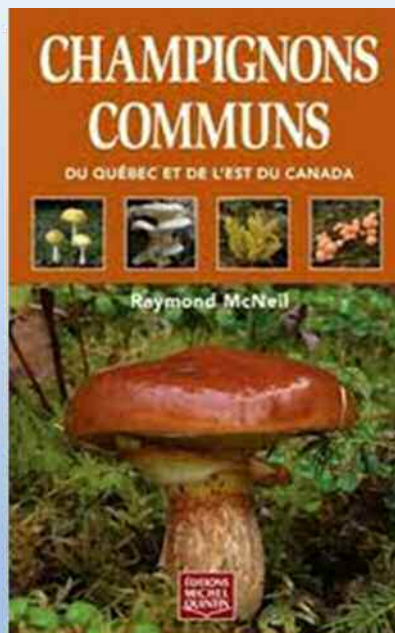
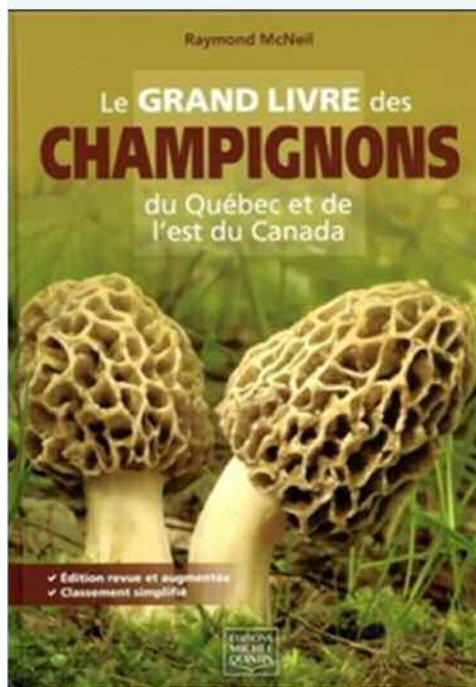
Nommé professeur à son *alma mater*, il y enseigne et y fait de la recherche pendant quelques décennies. Il a 150 publications à son actif et a dirigé plusieurs mémoires et thèses. Très apprécié comme enseignant, plusieurs de ses étudiants ont fait de brillantes carrières. À sa retraite on lui remet la distinction de professeur émérite. Dans les années 1970, il a été directeur du Centre de recherches écologiques de Montréal, le CREM, fondé en 1970 par Pierre Dansereau. En 1976, M. McNeil devient un membre très engagé du Cercle des mycologues de Montréal, dont il fut l'un des présidents. Il est nommé membre émérite en 2014. Mycologue et photographe passionné, il publie en 2006 (réédité en 2019) un ouvrage qui fait référence : *Le Grand livre des champignons du Québec et de l'est du Canada*. En 2007, le guide *Champignons communs du Québec et de l'est du Canada* voit le jour. En 2015 c'est au tour de *Champignons du Québec et de l'est du Canada* de paraître. Travailleur infatigable, il est à l'origine de la fondation de la Fédération québécoise des groupes de mycologues dont il fut président de 2012 à 2014.

La Société de biologie de Montréal rend hommage à cet être d'exception qui a laissé sa marque dans l'enseignement, la recherche et la démocratisation des sciences naturelles au Québec.

Un des présidents de la SBM (1969-1970) nous a quitté le 16 janvier dernier. Il était âgé de 85 ans.

par **Daniel Rivest**

Biologiste passionné par l'ornithologie et la mycologie, M. McNeil était natif de Saint-Fabien-de-Panet dans la région de



Les ouvrages de M. McNeil

Et 50 ans après, où en est rendue la Société de biologie de Montréal ?



par **BÉATRICE BELLOCQ**

Jusqu'au début des années 1960 la Société de biologie de Montréal demeure une société fermée, plus académique que populaire.

Ce n'est qu'en 1964 qu'elle ouvre ses portes au grand public et change de vocation en favorisant l'étude et la vulgarisation des sciences biologiques en programmant des activités accessibles au grand public, en organisant des excursions, débats publics, conférences, émissions de radio, etc., tout en restant active dans le milieu scientifique.

Les années 1970 sont des années charnières pour la SBM, où après plusieurs consultations, colloques, ateliers et sondages auprès de ses membres, elle se donne pour mission d'ouvrir ses horizons par la vulgarisation des sciences naturelles.

Que dire de toutes les réalisations et implications de la SBM? Loin de faire une liste exhaustive nous allons survoler les moments forts et phares de la SBM dont certaines feront l'objet d'articles spécifiques dans les *Bio-Nouvelles* du centenaire.

Les années 1970 : très prolifiques

- 1970, bourse Gilles-Richard, créée pour aider des étudiants du 2^e et 3^e cycle universitaire spécialisés dans les mammi-

fères et les oiseaux du Québec considérés comme gibiers.

- 1971 à 1976, série télévisée « À la découverte » qui est à l'origine des émissions scientifiques actuelles.
- 1972, 50^e anniversaire de la SBM (fondation le 16 février 1922); création du *Bio-Nouvelles* par M. Michel Bertrand – *BN* est toujours notre bulletin d'information.
- 1973, diversification des activités spécialisées : ornithologie, botanique, mycologie, ichthyologie et autres; Parution du 1^{er} numéro du *Bio-Nouvelles*.
- 1977, colloque sur l'orientation et l'avenir de la SBM.

Les années 1980 : engagement dans plusieurs dossiers (île des Sœurs, forêt de Saraguay, forêt Muir, etc.)

- 1980 à 1983, parution de la revue *Biosphère* (à ne pas confondre avec le magazine *Biosphère*, publié par la Fédération canadienne de la faune).
- 1983, le temps d'un été, la SBM ouvre un pavillon à Terre des Hommes où plus de 63 000 visiteurs se sont présentés.
- 1984 et 1985, apparaissent au programme des cours d'initiation à l'observation d'oiseaux, des expositions d'art animalier, conférences, etc.



Photo : Annie Teller

- 1985 à 2010, Expéditions écologiques, créées par M. Aimé Trudel, pionnières de l'écotourisme (changement de nom en 1999: Expéditions écologiques devient Évasions SBM).
- 1986, 1^{re} expédition écologique en Amazonie brésilienne.
- 1987 à 1993, ouverture (puis fermeture) du Musée d'histoire naturelle Georges-Préfontaine, mis sur pied en collaboration avec le Département des sciences biologiques de l'Université de Montréal.
- 1988, création de la Fondation des sciences naturelles du Québec.

Les années 1990 : l'âge d'or de la SBM (677 membres en 1996)

- 1991, redéfinition de la mission de la SBM (et qui est toujours d'actualité): faire découvrir, comprendre et aimer la nature au grand public par la vulgarisation des sciences naturelles et l'immersion dans la nature: «une passion nature... »
- 1992 à 2017, déménagement du siège social au Biodôme de Montréal.
- 1993 à 1998, animation de la SBM au pavillon des Marais du Parc-Nature de la Pointe-aux-Prairies.
- 1997, 75^e anniversaire de la SBM.
- 1998, création et lancement de la trousse pédagogique «Ne tortue...rons pas nos marais».
- 1999, création du site internet de la SBM par Claude Ducrot.

Les années 2000

La SBM poursuit sa mission en privilégiant les sorties sur le terrain et les excursions de fin de semaine: à l'île aux Basques, à l'île Verte, au parc Frontenac, à Pointe-Pelée. Également au menu d'une fin de semaine: la biologie marine, la migration des rapaces (dans la région de Tadoussac) et bien d'autres. Sans



Photo: Luc Roseberry

Fin de semaine
à La Huardière,
3-5 août 2018

oublier les voyages d'Évasions SBM qui rayonnaient à travers la planète. Que de beaux souvenirs!

Les années 2010

- 2010, dissolution d'Évasions SBM, à notre grand regret, un manque de relève, un problème inhérent à plusieurs clubs.
- 2012, 90^e anniversaire de la SBM.
- 2018, partenariat avec le Département des sciences biologiques l'Université du Québec à Montréal (UQAM) par l'entremise de M. Daniel Rivest.

Les années 2020:

la SBM garde le cap malgré la pandémie

- 2021, cours d'initiation sur les oiseaux urbains en mode virtuel pour différents organismes communautaires, présentés par M^{me} Lyne Picard et M. Daniel Mercier; participation à l'inventaire des dortoirs du Martinet ramoneur au Québec (Service canadien de la faune – Environnement et Changement climatique Canada)
- Participation au Rallye des oiseaux de Noël (RON junior), tout en participant depuis plus de 20 ans au Recensement des oiseaux de Noël de Longueuil.
- 2022, 100^e Anniversaire de la SBM, plus de 100 activités pour fêter nos 100 ans d'existence, consultez régulièrement notre calendrier sur notre site internet pour voir notre programmation au fil des saisons.



Bien qu'ayant traversé plusieurs crises existentielles, 100 ans plus tard la Société de biologie de Montréal est toujours aussi fringante et active car sa principale qualité est sa très grande adaptabilité au gré du temps lui permettant ainsi de poursuivre son évolution sans trop de heurts. Mais n'oublions pas tous les artisans, ceux et celles qui y ont cru et qui croient encore en cette belle aventure qu'est la SBM qui perdure encore et encore, qui sait pour un autre 100 ans de passion nature...

Pour en savoir plus

PARDÉ-COULLARD, H. et D. Rondeau (1992). « La Société de biologie de Montréal, une septuagénaire toujours verte ». *L'Euskarien*, hiver 1992, p. 53-57,
 ST-ARNAUD, A. (2012). *Société de biologie de Montréal, 1922-2012, 90^e anniversaire*, 174 p.
 ST-ARNAUD, A. (2016). « La Société de biologie de Montréal » *Histoire Québec*, 21(3), p. 9-11.

Fonds d'archives de la SBM, Services des archives et de gestion des documents de l'UQAM :
<http://www.archives.uqam.ca/expositions/eveil/pages/SBM/index.htm>

Les Expéditions écologiques : pour les amateurs de la Nature

par **BÉATRICE BELLOCQ**



Évasions SBM au
Sénégal, en 2007

Photo : Marie Brunelle

Une passion nature tous azimuts qui dura un quart de siècle et nous mena aux quatre coins du monde vers ces lointaines contrées que seul notre imaginaire pouvait nous faire découvrir...

C'est en 1985 que cette belle et grande aventure des Expéditions écologiques de la Société de biologie de Montréal voit le jour, grâce à la passion contagieuse pour l'Amazonie d'un homme, M. Aimé Trudel, déjà très impliqué dans la SBM. Il trace le chemin des voyages écotouristiques et fait de la SBM une pionnière en écotourisme. Il n'a pas eu de grandes difficultés à convaincre la SBM de concrétiser son projet car cela respectait en tout point la mission de la SBM : faire découvrir, comprendre et aimer la nature par une immersion en milieu naturel mais aussi à cette notion de partage des connaissances par la vulgarisation qui répond à un besoin des voyageurs.

Après beaucoup d'échanges, rencontres, lettre et protocole d'entente avec l'agence de voyages, choix de la destination, itinéraire, repérage, cahier d'accompagnement, choix des guides locaux, etc. Toute une logistique !

Enfin, c'est en 1986 que la toute première Expédition écologique prend son envol pour l'Amazonie brésilienne où 4 groupes avec 43 voyageurs au total en reviennent les yeux remplis d'étoiles, éblouis par tant de beauté, répondant un peu à leur âme d'explorateurs en sortant des sentiers battus, au rythme de la nature.

Une révélation, dépaysement assuré et de ce pas, le Comité des Expéditions écologiques voit le jour pour ouvrir l'horizon à de nouvelles destinations.

Pendant plus de 25 années, des milliers de voyageurs ont parcouru le monde au rythme de ces voyages découvrant des facettes insoupçonnées de notre planète. Des destinations qui nous ont fait rêver comme celle de M. Trudel, en nous offrant une dizaine de voyages par année où plus de 25 pays ont été visités.

De l'Amazonie brésilienne en passant par l'Équateur sur les traces de Charles Darwin aux îles Galapagos où la théorie de l'évolution poursuit son chemin. Direction le Costa Rica où quetzal, colibris, orchidées, coati, kinkajou, crocodile, volcans, descente de rivière et une petite famille d'Effraies des clochers nous regarde voguer paisiblement, nous émerveillent. Que de moments inoubliables !

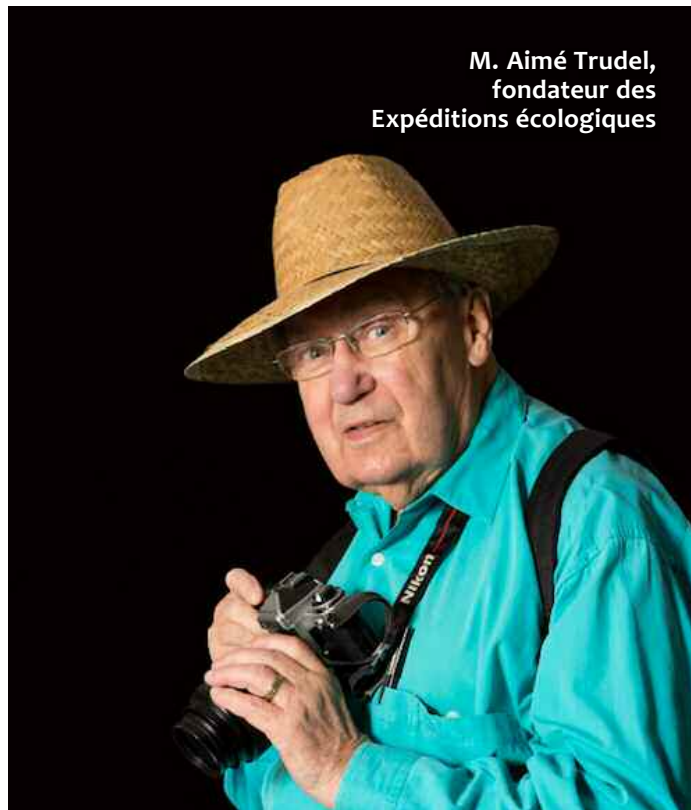
Mais ma plus belle découverte c'est un trésor bien caché dans un écrin de verdure, la Société de biologie de Montréal...

De découvertes en découvertes, au gré des destinations offertes, nous poursuivons notre périple à travers quatre continents. Dans les Amériques, du sud au nord, que dire du Panama et du Honduras si ce n'est que toute cette luxuriance haute en couleurs nous réchauffe de la froidure hivernale. Au Mexique, nos expéditions se confinèrent à la péninsule du Yucatán et à celle de la Basse-Californie remarquable pour ses Baleines



Rollier d'Abyssinie,
Sénégal, 2007

Photo : Marie Brunelle



M. Aimé Trudel,
fondateur des
Expéditions écologiques

grises et son désert. Dans les Antilles, la perle des Caraïbes, Cuba, en séduit plus d'un. L'Amérique du Nord, n'est pas en reste où l'ornithologie prime, la Floride, la région de Cape May, Grand Manan au Nouveau-Brunswick, réputé pour ses limicoles et sans oublier Pointe-Pelée en Ontario, un des hauts lieux ornithologiques en Amérique du Nord, un arrêt obligé pour les oiseaux traversant le lac Érié lors de leur migration.

Mais ne passons pas sous silence toutes ces belles destinations qui nous font découvrir le Québec : la Gaspésie, la Minganie, les îles de la Madeleine été comme hiver, les îles du Bas-Saint-Laurent avec la Société Duvetnor ainsi que la découverte des îles du golfe du Saint-Laurent sur le navire l'*Écho des mers*.

Mais une destination de plus prisées reste, sans contredit, Anticosti, un joyau du golfe du Saint-Laurent pour sa nature sauvage mais aussi réputée pour ses fossiles : céphalopodes, bivalves, gastropodes, trilobites... incrustés dans les calcaires datant de la fin de l'Ordovicien et du début du Silurien (435 à 447 millions d'années). L'île d'Anticosti fait désormais partie de la liste indicative de sites du patrimoine mondial du Canada, ce qui la rend susceptible d'un jour figurer au patrimoine mondial de l'UNESCO, un pas de plus pour sa protection.

En Europe, quelques destinations en France sont au programme, Alpes et Provence, Camargue, Cévennes et Pyrénées où le charme français opère. Pour les contrées encore plus lointaines, l'Afrique nous mena en premier en Côte d'Ivoire et par la suite au Sénégal, en plus des 230 espèces d'oiseaux et mammifères, allant de la savane à la brousse jusqu'à la forêt luxuriante, c'est plus la rencontre des gens qui en font une expérience unique. En Asie, un voyage fut organisé au Vietnam et au Cambodge et un autre en Indonésie, où Bali et d'autres îles voisines nous permettent de découvrir de grandes richesses orientales.

Comme vous pouvez le voir, c'est loin d'être une liste exhaustive mais davantage un survol des principales destinations.

En 1999, par souci de rendre plus accessible les voyages et rejoindre plus de participants, les Expéditions écologiques changent de nom et deviennent les Évasions SBM ce qui permet de faire rayonner un peu plus la SBM.

On peut dire mission accomplie, les Expéditions Écologiques / Évasions SBM ont certainement eu des succès extraordinaires avec leurs voyages écologiques, mais pour combler les groupes cela demandait un travail colossal de publicité, conférences, dépliants, distribution de ceux-ci, annonces, préparation du cahier d'accompagnement pour chaque voyage remis à tous les participants, guide touristique que Marie Brunelle préparait consciencieusement et minutieusement couvrant tous les aspects du voyage : histoire, géographie, itinéraire et circuits, écologie, parcs nationaux, réserves, flore et faune, glossaire –très utile pour certains mots un peu techniques. Une mine de renseignements qui facilitait grandement la préparation du voyage.

C'est grâce à tous ces bénévoles qui ont mis sans compter temps et énergie pour nous peaufiner des voyages d'une aussi grande qualité permettant ainsi à la Société de biologie de Montréal d'avoir une ouverture sur le monde.

Un grand merci à tous ceux qui ont participé à cette belle et grande aventure des Expéditions Écologiques / Évasions SBM de 25 ans et qui tira sa révérence en 2010.

À tous ces bénévoles du comité des Expéditions écologiques / Évasions SBM qui ont travaillé à promouvoir leur passion, aux différentes agences de voyages qui ont cru en ce beau projet et à M. Aimé Trudel qui en fut à la fois l'instigateur et le 1^{er} coordonnateur de 1986 à 1987, à M^{me} Marie Brunelle qui prit la relève comme coordinatrice de 1986 à 1995 ainsi qu'à titre de chef d'expéditions pendant des décennies, puis passage du relai à M. Michel Greaves comme coordonnateur de 1995 à 2002 et chef d'expéditions, puis reprise du flambeau par Marie Brunelle de 2002 à 2010 : par votre passion, enthousiasme et dévouement vous avez laissé votre empreinte dans l'évolution de l'histoire de la Société de biologie de Montréal. Respect !

Je tiens à remercier M^{me} Marie Brunelle et M. Michel Greaves, pour leur très grande collaboration autant pour l'article que pour les photos.

Pour en savoir plus

- BONHOMME, J.-P. (1986). « Des Québécois en Amazonie ». *La Presse*, 2 août 1986, cahier I, Vacances / Voyages, p. 1-2.
- SIMIER, P. (2002). « Évasions SBM : le monde vu autrement ». *Le Journal de Montréal*, 15 janvier 2002. p. 35.
- ST-ARNAUD, A. (2012). *Société de biologie de Montréal, 1922-2012, 90^e anniversaire*, 174 p.
- ST-ARNAUD, A. (2016). « La Société de biologie de Montréal » *Histoire Québec*, 21(3), p. 9-11.

Fonds d'archives de la SBM, Services des archives et de gestion des documents de l'UQAM :

<http://www.archives.uqam.ca/expositions/veille/pages/SBM/index.htm>

Le Petit Bio

par Daniel Mercier



Capsule ornitho : Le Chardonneret jaune

Le Chardonneret jaune (13 cm) est plus petit que le Moineau domestique (15 cm). À l'été, le mâle est vêtu d'un plumage jaune vif et d'une calotte noire (photo) alors que le plumage de la femelle est vert-jaunâtre. Les deux ont la queue et les ailes noires tachetées de blanc. À l'hiver, le mâle ressemble à la femelle.

Comparativement à la majorité des oiseaux, le chardonneret niche plus tard dans la saison, fin juin, début juillet. Il doit se synchroniser avec l'abondance de sa nourriture préférée, soit les graines de chardons, salsifis, molène et tournesol (1). Le chardonneret peut se nourrir d'insectes, mais

il est surtout granivore. Il est amusant de voir un chardonneret s'agripper à la tige d'une plante sauvage et en extraire délicatement les graines.

La femelle construit son nid seule, dans la fourche d'un arbre, arbuste ou dans les herbes hautes. La femelle assure également la couvaison seule. Le mâle survole le nid régulièrement; lorsque la femelle émet un petit cri (« tititi »), il se pose près du nid et lui régurgite de la nourriture partiellement digérée (2).

Le chardonneret est un oiseau migrateur, mais une partie de la population hiverne. Il visite les mangeoires souvent en petits groupes (photo). Cette boule d'énergie jaune et ses petits gazouillis de gaieté sont très appréciés. De plus, comme il est très sociable, il tolère très bien la présence des sizerins et des Tarins des pins.

Observer les oiseaux nous donne souvent des ailes ! L'année dernière, au mois d'août, nous sommes allés cueillir des tomates, poivrons et aubergines à Sainte-Madeleine, du réconfort en temps de pandémie. Dans le ciel bleu azur, des chardonnerets exécutaient un vol rapide et ondulé et chantaient leur joie : « pe-ti-te-tiou, pe-ti-te-tiou », traduction libre : « Y'a d'la joie » (3). Un trio d'amis partageant un beau moment et quelques jours plus tard, une délicieuse ratatouille !

1 Identifier les plantes sauvages

<http://herbierduquebec.gouv.qc.ca/>
<http://www.fleursduquebec.com/>

2 Aubry Y. et Gauthier J. (1995). *Atlas des oiseaux nicheurs du Québec*, p. 1082-1085

3 Charles Trenet (1913-2001) : « Y'a d'a joie ». tinyurl.com/jw57j95u

Dessin à colorier !



Conférence en virtuel

BIOPHILIE — LE CONTACT AVEC LES PLANTES, ESSENTIEL À LA SANTÉ !

AVEC **CLAUDE VALLÉE, AGR., M.Sc.**

Mardi 5 avril 2022 à 19 h

Présentation de la conférence

Le contact avec la nature procure à tous les humains des effets psychophysiologiques positifs. Inconsciemment, on y retrouve les éléments qui nous ont permis de survivre et d'évoluer depuis des millénaires; notre cerveau s'en souvient. La présence de végétaux est donc essentielle à la santé. Une nouvelle approche !



Photos fournies par le conférencier

Biographie du conférencier

Claude Vallée est agronome et enseignant en horticulture ornementale, environnementale, nourricière (HOEN) et biophilique au campus Saint-Hyacinthe de l'Institut de technologie agroalimentaire du Québec (ITAQ). Il est l'initiateur et le responsable du Pavillon horticole éco-responsable de l'ITAQ, dédié au bienfait de l'horticulture sur la santé, l'environnement et le bien-être. Il est administrateur du Jardin Daniel A. Séguin et de l'Institut québécois du développement de l'horticulture ornementale (IQDHO). En 2015, M. Vallée a reçu le prestigieux prix Henry-Teuscher, décerné par le Jardin botanique de Montréal, une distinction remise à un individu dont les réalisations contribuent, de façon significative, à l'avancement de l'horticulture au Québec.

Pour nos conférences virtuelles

Rendez-vous sur Zoom à 19 h
Inscription en ligne à : <https://sbmnature.org/>

Conférence en virtuel

ARBORESCENCE, UNE CLÉ D'IDENTIFICATION DES PRINCIPAUX VÉGÉTAUX INDIGÈNES ET NATURALISÉS DU QUÉBEC

AVEC **CLAUDINE LÉVESQUE** ET **SÉLÉNA BERGERON**

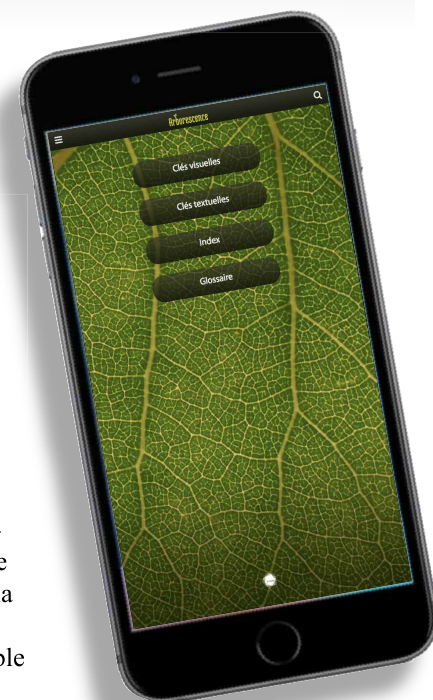
Mardi 10 mai 2022 à 19 h

Présentation de la conférence

Arborescence est une application mobile permettant d'identifier la plupart des conifères, feuillus, lycopodes, prêles et fougères de la flore du Québec. Cet outil développé conjointement par Claudine Lévesque et Séléna Bergeron est un ensemble de clés d'identification interactives originales. Pédagogique, dynamique et ludique, l'application comprend aussi un ensemble de fiches descriptives richement illustrées de chacune des espèces traitées. Chaque fiche comprend une description des différentes parties de la plante (tige, feuille, fleur, fruit), de son habitat, ainsi qu'une carte de son aire de répartition.

Venez découvrir les clés visuelles de l'application mobile *Arborescence* en compagnie des deux autrices. Ces dernières feront une brève description de l'application et des raisons pédagogiques qui ont mené à sa création. Par la suite, les participants seront conviés à une séance d'identification dirigée d'espèces de plantes vasculaires à spores, de conifères et de feuillus de la flore québécoise.

En prévision de l'activité, les participants sont invités à télécharger l'application, disponible gratuitement, sur App store et Google Play : tinyurl.com/4hx3df89



Biographie des conférencières

Directrice adjointe des études au Collège de Bois-de-Boulogne, **Claudine Lévesque** a enseigné la taxonomie végétale pendant plus de vingt ans, d'abord au département des Sciences biologiques de l'UQAM, mais principalement au Cégep de Saint-Laurent dans le programme Techniques de bioécologie. Passionnée d'éducation et de la flore du Québec, elle a, au fil du temps, cherché à développer un outil pédagogique simple et dynamique permettant l'identification des végétaux. Ses réflexions l'ont amenée à créer, en collaboration avec sa collègue Séléna Bergeron, et grâce au soutien du Centre collégial de développement de matériel didactique (CCDMD), l'application mobile *Arborescence*.

Séléna Bergeron est enseignante de biologie végétale et de taxonomie des végétaux pour le programme Techniques de bioécologie au département de biologie du Cégep de Saint-Laurent depuis 2002. Elle détient un baccalauréat en biologie ainsi qu'une maîtrise en physiologie végétale de l'Université Laval. Passionnée par la flore québécoise, elle photographie en détails les plantes qu'elle rencontre à chacune de ses sorties. Cette banque de photos servira de pierre d'assise pour illustrer les critères des clés visuelles et les fiches descriptives de l'application *Arborescence*, lancée en 2017 en collaboration avec sa collègue Claudine Lévesque et le CCDMD.



Photos fournies par les conférencières

NOS CONFÉRENCES DU PRINTEMPS

BIOPHILIE — LE CONTACT AVEC LES PLANTES, ESSENTIEL À LA SANTÉ !



avec **CLAUDE VALLÉE**

<<< mardi 5 avril 2022, 19 h
(voir détails en page 14 de ce n°)

ARBORESCENCE, UNE CLÉ D'IDENTIFICATION DES PRINCIPAUX VÉGÉTAUX INDIGÈNES ET NATURALISÉS DU QUÉBEC



avec **CLAUDINE LÉVESQUE ET
SÉLÉNA BERGERON**

<<< mardi 10 mai 2022, 19 h
(voir détails en page 15 de ce n°)

Photos fournies par les conférenciers

VOUS AVEZ TROUVÉ UNE TIQUE?



1 RETIREZ LA TIQUE DE MANIÈRE SÉCURITAIRE

Afin de retirer une tique attachée à un animal ou à un humain, utilisez une pince à épiler et tirez, sans tordre. Évitez d'utiliser vos doigts, qui risquent d'écraser la tique et de favoriser la transmission de la bactérie responsable de la maladie de Lyme.

En cas de piqûre, visitez quebec.ca et recherchez « retrait d'une tique en cas de piqûre », afin de suivre les recommandations assurant un retrait sécuritaire.

2 SOUMETTEZ UNE PHOTO SUR ETICK.CA

En soumettant une photo sur eTick.ca, vous obtiendrez rapidement une identification d'espèce afin de savoir si vous ou votre animal êtes à risque d'avoir été exposé à une maladie transmise par les tiques, telle que la maladie de Lyme.

Une fois la tique identifiée, votre soumission apparaîtra automatiquement sous forme de point sur une carte de distribution interactive.

Le saviez-vous ?

- > La saison des tiques débute tôt ! Les tiques sont actives lorsque la température s'élève au dessus du point de congélation et ce, même suite à une période de gel.
- > Au Québec, seulement 1 des 12 espèces existantes peut transmettre la maladie de Lyme. Si vous êtes inquiet pour votre santé suite à une piqûre, contactez le 811.

eTick.ca est une plateforme publique d'identification d'images et de suivi des populations de tiques au Canada. L'initiative est financée par l'Agence de santé publique du Canada et par l'Université Bishop's.

